

cale, l'empêchant ainsi de prendre un vol de plus grande étendue. Fort réussi, par contre, le jeu d'opposition des deux thèmes, l'un descendant en zigzag et à grandes enjambées, l'autre montant par mouvement conjoint. Ce principe conducteur donne une unité aux deux premières parties qui se trouve abandonnée dans la fugue finale quelque peu scholastique mais non sans charme et fraîcheur. L'interprétation par le Quintette à vent de l'O. S. P. (MM. Cortet, Gromer, Vacellier, Grandmaison et Van Boextaële) était excellente.

R. O.

////// *CONCERTO*, pour violon et orchestre, de PH. GAUBERT. (Lamoureux.)

J'ai souvenir d'une *Sonate* pour violon et piano, et de quelques autres œuvres qui classaient l'éminent chef d'orchestre, sinon parmi les musiciens d'avant-garde, du moins parmi les « très modernes ».

Ce *Concerto* ne trahit-il pas une régression vers la musique d'il y a vingt ans ?

Je m'empresse d'indiquer qu'on y retrouve toutes les qualités d'élégance, de mesure, d'équilibre, qui désignent le musicien de grande classe ; l'orchestre, réduit dans ses éléments, sonne de façon chatoyante et toujours appropriée ; quant au violon principal (Firmin Touche), sa lourde tâche paraît cependant être facilitée par l'exactitude de l'écriture violonistique ; rien de trivial, rien d'obscur ou de douteux, aucun excès, aucun heurt : cela approche de la perfection.

Mais cette œuvre est un nouvel exemple du fait que j'ai déjà signalé : la musique française semble se détourner de l'effort vers la nouveauté qu'elle avait amorcé il y a quelques années ; elle se replie sur elle-même, polit ses matériaux, atténue ses hardiesses et, tout doucement, rentre dans la tradition des gens agréables qui s'échelonnent de Couperin à Debussy.

Beaucoup s'en félicitent. Pour d'autres c'est une déception.

A. MACHABEY.

////// *M. KARL ELMENDORFF AUX CONCERTS LAMOUREUX.*

Des dons magnifiques de chef d'orchestre évoquant à la fois la manière de Félix Mottl et celle de Furtwaengler : un puissant dynamisme, un tempérament passionné et impulsif, une autorité qui, pour s'affirmer impérieuse au moment opportun, dans la conduite d'un long *crescendo* ou l'irradiation du point culminant d'un morceau ou d'une œuvre, sait pourtant se manifester avec une délicatesse, une variété infinies, une vie intense dont le pouvoir communicatif sur l'orchestre est immédiat : telles sont les qualités d'ordre supérieur que M. Karl Elmendorff, de l'Opéra de Munich, et l'un des principaux collaborateurs de M. Siegfried Wagner à Bayreuth, a déployée au cours de sa première apparition parisienne aux Concerts Lamoureux. Elles lui ont valu un accueil enthousiaste, qui n'a pas surpris les auditeurs des dernières représentations de *Tristan* à Bayreuth en 1928, où M. Elmendorff s'était révélé hors de pair et dont le souvenir a été perpétué par le bel enregistrement de Columbia. La *Symphonie en la* de Beethoven, conduite tour à